

L'architecture viticole, image de l'art de bâtir et de vivre du XIX<sup>e</sup> et du premier XX<sup>e</sup> s., représente l'un des premiers types conçus autour de besoins spécifiques, directement liés à l'essor de la viticulture et de la production de vin.

Les plus anciennes de ces maisons de village - constructions nouvelles ou réfections de maisons traditionnelles - semblent dater des années 1830, quand les paysans commencent à investir dans la vigne et les villages à déborder les anciens remparts.

Hors du castrum médiéval où les maisons se pressent dans les rues étroites, autour de son église, les maisons vigneronnes implantées dans les faubourgs, déjà bien développés hors les murs, expriment l'urbanisme moderne qui a modifié l'identité du village au XIX<sup>e</sup> s.

Leur construction, au rythme de l'essor viticole, affiche alors la nouvelle prospérité du Vendrois et, plus largement, du Biterrois où paysages et villages se transforment quand la culture de la vigne, orientée jusque-là vers la production d'eau-de-vie, bouleverse, de 1850 à 1870, la physionomie des terroirs qui vivent alors une période faste.

Monoculture et viticulture deviennent le moteur d'un moment de grande prospérité, la superficie du vignoble héraultais doublant en 25 ans. Des activités nouvelles animent villes et villages pour fournir équipement et produits nécessaires à la culture de la vigne et à l'élaboration du vin. Au rythme du travail à la main et des transports à cheval, pressoirs, charrues, tonneaux... remplissent les remises, caves, "magasins" - appellation locale de la petite ou moyenne cave - et les "métiers" débordent souvent jusque sur les trottoirs et même dans les rues.

Le rez-de-chaussée de ces "magasins", dont la hauteur de plafond est commandée par la taille des foudres et/ou cuves, abritait toutes les opérations, de la vinification au stockage. Ainsi, la façade est percée de petites fenêtres assurant l'aération de la cave, et parfois de plus grandes sur un côté du porche, pour évacuer le marc de raisin provenant du pressoir souvent situé à proximité. Le palier, au 1<sup>er</sup>, était un étage de desserte, ouvert sur l'extérieur par une fenêtre haute - la portailière -, parfois à ras du plancher. Le raisin y était hissé dans des portes par une poulie ou un treuil avant d'être versé dans le fouloir.

1870 marque une rupture. Alors que le phylloxéra, cet insecte ravageur, décime le vignoble français, le Biterrois, touché plus tardivement, profite de la crise et chacun peut, un temps, vendre son vin à prix d'or.

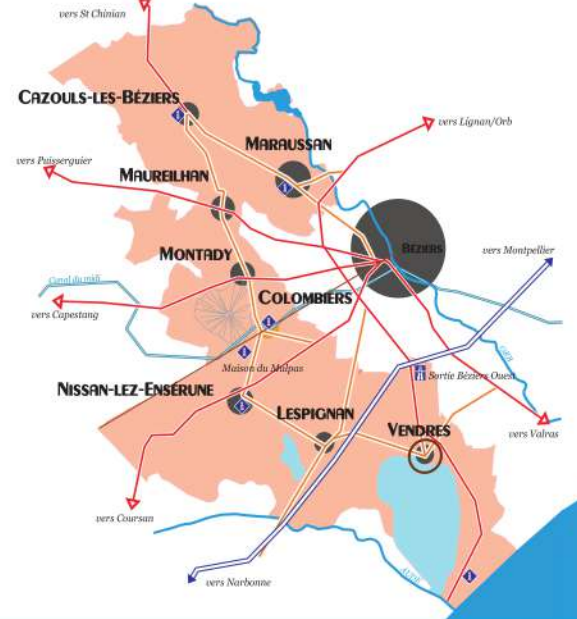
L'arrivée des plants américains et des traitements préventifs modifie encore les équilibres, servant les investissements des propriétaires, dont les plus aisés achètent et embellissent nombre de domaines ruraux, ces "châteaux pinardiens" qui renouvellent l'architecture rurale. Le boom économique, même freiné par la crise et les reconversions indispensables, engendre alors, parallèlement à l'essor des campagnes, une expansion urbaine et un nouvel urbanisme, plus aéré, qui a produit cette architecture viticole typique qui fait l'originalité des villages languedociens. La grande unité de l'ensemble, fonctionnel et très précisément daté, frappe au-delà des particularités locales et marque fortement, aujourd'hui encore, le patrimoine bâti des villages biterrois.

À Vendres, dont le terroir, avec ses terres salées, a offert un rempart aux ravages du phylloxéra, si les grands propriétaires restent globalement dans leurs "campagnes", le poids de la vigne s'affiche clairement dans l'occupation de l'espace et dans la forme de l'habitat, écho direct de la structuration de la société villageoise, de ses modes de vie et de production. Le centre ancien du village participe, lui aussi, au mouvement lorsque certains habitants veulent adapter leur "maison en hauteur", typique de l'habitat groupé méditerranéen, aux nouvelles activités viticoles.

La maison vigneronne, quel que soit son niveau de richesse et de qualité - balcons et garde-corps en fonte ou en fer forgé, encadrements de portes et de fenêtres travaillés, génoises originales à plusieurs rangs sous le toit -, a évolué avec la monoculture de la vigne.

Elle se décline désormais en deux grands types, selon que les deux fonctions d'habitat et de production sont incluses ou non dans le même bâtiment. Dans le premier cas, l'habitation occupe presque toujours l'étage, le rez-de-chaussée revenant à la remise, écurie et cave, qui prend la première place, le plus souvent en façade où s'ouvre le porche. Dans les quartiers périphériques, où le viticulteur dispose d'espace, les maisons s'agrandissent, conservant la disposition en hauteur, et certaines témoignent d'un luxe nouveau donné à l'habitation - "maisons bourgeoise" pour les grandes maisons au décor particulièrement abondant et soigné conservant le principe de superposition de 3 niveaux et de composition symétrique - tandis que les fonctions de production, cave et entrepôt, plus gourmandes en surface et moins nobles, sont séparées, implantées dans des lieux plus ou moins proches.

La grande époque de la vigne et du vin est révolue. La plupart des bâtiments observés ne sont plus en fonction. Ils représentent cependant un patrimoine historique original et un patrimoine architectural d'un réel intérêt. Ces bâtisses doivent nécessairement être transformées pour échapper à la destruction ou à la déshérence. Mais on ne saurait trop veiller à ce que les aménagements réalisés ne soient pas mutilants. Nos villages, s'ils veulent jouer un rôle actif dans la mise en valeur du territoire, ne doivent pas se fondre dans des paysages vus partout et de ce fait interchangeables mais préserver ce qui a fait leur identité.



**Communauté de communes La domitienne**  
1 av. de l'Europe 34370 Maureilhan  
courrier@ladomitienne.com  
www.ladomitienne.com  
04 67 90 40 90

**Parc Culturel du Biterrois**  
BP 6 34440 Nissanez-Ensérune  
parc.culturel.biterrois@hotmail.fr  
www.parc-culturel-biterrois.fr  
06 15 59 46 18

Textes : M. Clavel Lévêque et M. Sorini pour le PCB - Création graphique : M. Sorini pour le PCB - Illustration : P. Tissot pour le PCB / ane-bleu@orange.fr



La reproduction de ce document même partielle est interdite. © Parc Culturel du Biterrois - Mai 2013

## Au fil des maisons vigneronnes



Les Chemins de Mémoire  
Parc Culturel du Biterrois / La Domitienne

# Au fil des maisons vigneronnes de Vendres

## N.Circuit

Le circuit de 1.2 km, à partir du **Parking rue des lavoirs**, permet de découvrir, avec leurs variantes, les principaux types de maisons vigneronnes : des plus simples, celles du petit exploitant à celles, plus ou moins imposantes, du gros propriétaire terrien.

A partir du parking, remonter la rue du lavoir et tourner à droite dans **l'avenue du Languedoc**. Au n°5 (1), une maison vigneronne typique, peu modifiée, présente sur ses deux niveaux une partie habitation et une cave dont le porche de 4.5 sur 7m, permettait pendant la vendange le passage des charrettes chargées de comportes de raisins. Continuer et remarquer au 7 de **la rue du Cers** (2) une maison réaménagée mais qui conserve de façon visible la disposition de sa "façade vigneronne".

### Avenue des Oliviers et rue de Paradis

En prenant à gauche, observer l'enfilade assez remarquable (3), avec successivement un magasin étroit (n° 7), et deux ensembles juxtaposant habitation et cave : une bâtisse relativement importante et restaurée, l'enduit traditionnel ayant laissé place au jointoiment des pierres (n° 9), et un bâtiment où la partie habitation est plus réduite (n°11). Pousser jusqu'à l'entrée de la rue de Paradis (4) pour observer deux caves plutôt vastes, avec, bien visible, le porche, flanqué d'une fenêtre et d'un fenestrou et surmonté de la portailière. Poursuivre sur l'avenue (5), observer aux numéros 23 et 25 des constructions viticoles d'une ampleur notable (plus de 150 m<sup>2</sup> chacune). On peut penser que des propriétaires plus aisés se sont installés sur des parcelles plus grandes, en bordure des nouveaux faubourgs, et ont marqué les bâtiments dans un souci d'originalité :

- Au 23, on peut encore observer une rampe en terre battue. Cet accès permettait au véhicule transportant la récolte de monter pour déverser directement le raisin dans les cuves par l'ouverture située au-dessus. Ce système évitait de nombreux transvasements.

- Au 25, fenêtres géminées, deux plaques, apposées en 1950, avec les initiales MR, pour Maurice Robert, image d'un foudre, trois rangs de génoise sous le toit, grille d'entrée ouvragée, chaînage d'angle, qui souligne l'arête des murs par des pierres disposées en quinconce...

En revenant sur vos pas, amusez vous à repérer les divers types de bâtiments viticoles, en particulier côté pair de l'avenue. Par endroits, on peut voir encore, l'anneau auquel on attachait le cheval.

**Place de la Forge**, sur la gauche (6), la maison Aldebert, plus atypique avec ses deux étages d'habitation surmontant la cave.

Prendre à gauche, **la rue de l'Egalité**, et remarquer les habitations plus modestes des premiers faubourgs, antérieurs à l'essor de la viticulture (7). Le n° 7 révèle l'adaptation des petits viticulteurs résidant dans le noyau ancien du village à l'économie viticole du XIX<sup>e</sup> siècle : le balcon démontable du 1er étage permettait de monter la récolte qui était ensuite déversée dans les cuves situées sur l'arrière du bâtiment dans le prolongement du portail.

Poursuivre la montée de la rue de l'Egalité et tourner à droite dans la **rue Jean Jaurès**. Ce parcours vous fait longer l'ancien rempart des "murs neufs" du XV<sup>e</sup> s. et pénétrer dans le village médiéval.

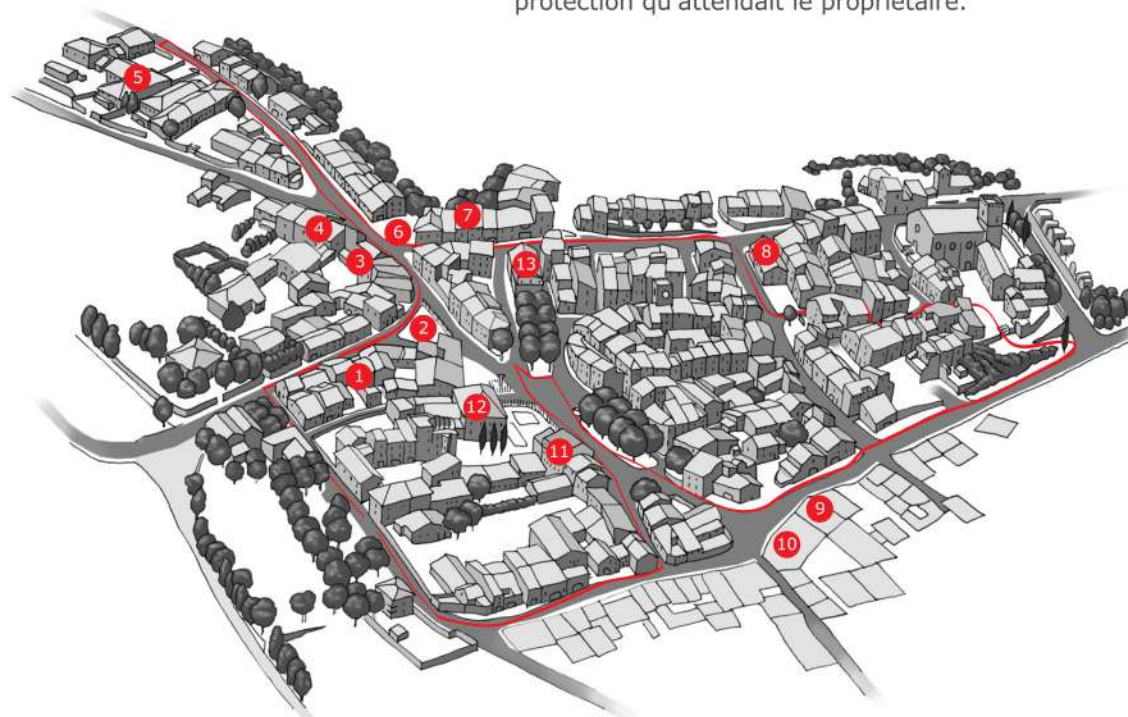
On peut noter au passage, **place Jean Jaurès** (8), l'ancienne chapelle des pénitents, reconnaissable à sa niche occupée par la statue de la vierge, élevée à l'emplacement d'un ancien patus, près de la première maison communale.

Monter **rue de la commune**, en direction de l'église, jusqu'à la place du Portal vielh pour découvrir le panorama sur l'étang de Vendres.

Après cette pause, redescendre par **l'avenue de Valras**. Là encore vous pouvez reconnaître des bâtiments viticoles diversement réutilisés et réaménagés ( aux n°s 24, 7, 5 ...).

La maison du n°10 (9) reprend, au début du XX<sup>e</sup> s., le modèle du XIX<sup>e</sup>, avec une stylisation plus poussée et une moindre finesse, la partie habitation correspondant certainement au logement saisonnier des vendangeurs.

Aux n°s 8 et 6 (10), plusieurs éléments montrent que les deux habitations actuelles correspondent à la division d'une seule maison bourgeoise du XIX<sup>e</sup> s. : la génoise court sous l'ensemble du toit et les encadrements des baies sont identiques à chaque niveau. Un encadrement travaillé, avec sa clef, décore la porte d'entrée du n°6 mais n'existe pas au n°8, où la porte moderne a remplacé une fenêtre. Enfin, au n°6, le saint Joseph, logé dans la niche, rappelle la protection qu'attendait le propriétaire.



Tourner à droite pour arriver sur **la place du 14 juillet**.

Sur cette place bordée de platanes, la plus noble du village, trois beaux exemples de maison bourgeoise rappellent l'enrichissement dû à la vigne. Elles appartenaient à de riches propriétaires, possédant parfois d'autres exploitations et d'autres demeures de prestige dans le Biterrois. Ils disposaient aussi de grandes caves, séparées de l'habitation, en périphérie du village.

Celle qui abrite la mairie depuis 1938 (11) date de la fin du XIX<sup>e</sup> s. Sa façade présente, sous son toit mansardé, une parfaite symétrie. Les encadrements de porte et de fenêtre, avec leur clef sculptée, sont très ouvragés. Les chaînages d'angle des murs, décorés, soulignent la structure et, au premier, la hauteur des portes-fenêtres affirme la majesté de l'étage noble.

De la seconde maison (12), contemporaine et imposante elle aussi, il ne reste que la façade. Les fenêtres sont coiffées de linteaux finement sculptés, et, au premier étage les balcons et garde-corps sont particulièrement soignés. Au second, réservé aux domestiques, les fenêtres sont petites et carrées. Comme sur l'actuelle mairie, le bas du mur de façade est protégé par un soubassement plus foncé, souvent en pierre, parfois en décor d'enduit. La cave vue au 23 avenue des Oliviers dépendait de cette maison.

Adossée à cette façade une maison de retraite a été construite en 2002.

Au fond de la place (13), la maison bourgeoise du n°10 bénéficie d'une situation privilégiée. Le bâtiment, bien que plus simple que les deux précédents, se différencie des maisons viticoles plus modestes. La symétrie de la façade se joue autour d'un axe central, souligné par une verticale formée par la porte d'entrée, la fenêtre du premier étage à encadrement original et balcon, et par la fenêtre centrale, à la clef d'arc ouvragée, du second. La couverture de lauzes de cet étage, mansardé, se distingue visiblement par rapport aux tuiles du pays. Le bâtiment d'exploitation rattaché à cette demeure se situe au n°1 de **la rue de paradis**.

Repasser devant la mairie et prendre **la rue Guiraud** puis **la rue de l'Enclos** pour rejoindre le parking.